

Jean-Bernard Joly

*Moi Léonie, fille d'esclave*



## **Du même auteur**

*Le Viêt Nam que j'aime Tomes I , II et III*  
Mon petit Editeur 2015 , 2016 , 2017  
*Avec Marie Joly*

*Le Mali que j'aime*  
BoD 2017  
*Avec Marie Joly*

*L'Algérie que j'aime*  
BoD 2017

*Les contes pour Leila - Ahmed*  
*Avec Sophie Foray*  
BoD 2017

*Les contes pour Leila - Skripitiki*  
*Avec Sophie Foray*  
*À paraître*  
BoD 2017

## **En souvenir**

De Léonie,  
Née de l'amour de son père Napoléon Joachim Soyez  
Et d'une esclave

De sa grand-mère, Willemina Meyer  
Épouse du Général Baron Louis Stanislas Xavier Soyez

De ma grand-mère  
Adrienne Léonie Françoise de Chaisemartin née Bertinot  
Qui porte le prénom de Léonie, sa tante

# Sommaire

Préface

Louise dit adieu à sa fille Léonie

Histoire de Louise, de ses parents et des Esclaves en  
Guadeloupe

Louis Stanislas Général Baron Soyez Raconte

Mémoires de Louis Stanislas Xavier Général Baron Soyez

Napoléon Joachim Soyez écrit à sa mère

Léonie raconte son histoire

Gustave Bertinot écrit à mon père

Mon père répond à Gustave Bertinot

Léonie poursuit son récit

Conclusion

## Préface

Un peu après la mort de maman, ma sœur Monique Mignon me confiait pour lecture un document intitulé :

### **Famille Soyez**

Ce document avait été écrit par Michel Bertinot, arrière petit-fils de Léonie Soyez.

Un exemplaire avait été donné à maman par Raymond Inbona, son cousin.

L'histoire de Louis Stanislas, général et baron d'Empire, remplit presque tout le livre. On y trouve des copies de documents d'époque, traitant des campagnes, des nominations, des décorations du Général.

On y trouve aussi sa vie personnelle et ses amours.

Michel Bertinot explique avec beaucoup de soins les évènements historiques survenus en Europe et en France, ce qui permet de bien situer les personnages dans leur contexte.

C'est alors qu'apparaissent des liens étroits avec ma famille.

En effet, Napoléon Joachim, le fils du général baron Soyez, était parti à l'île de la Guadeloupe, s'était mis en ménage avec Louise, une esclave, et avait eu d'elle une fille : Léonie.

Fidèle en amour et homme d'honneur comme son père, Napoléon avait reconnu Léonie comme sa fille, il l'avait fait affranchir ainsi que sa mère.

Mais les lois de l'époque interdisaient aux Noirs, même affranchis, non seulement le mariage avec un Blanc, mais aussi l'immigration en France.

Ainsi, quand Napoléon Joachim est revenu en France sans avoir fait fortune, il n'a pas pu emmener Louise avec lui. Seule Léonie a pu l'accompagner. Il l'a confiée à sa mère.

Léonie a été élevée par sa grand-mère, la femme du Général alors décédé ; elle a épousé Gustave Bertinot, artiste graveur réputé.

Celui-ci était l'oncle de ma grand-mère : Adrienne, Léonie, Françoise Bertinot. La fille de l'esclave est ainsi devenue sa tante.

En ces temps d'aujourd'hui où les consciences sont troublées par des révélations historiques concernant l'esclavage, les mauvais traitements infligés aux personnes dans nos anciennes colonies, mais aussi où on ne sait regarder clairement l'Histoire, où chacun la reconstruit à sa façon pour lui donner un aspect favorable à l'image qu'il s'en est faite, j'ai pensé qu'il serait utile de raconter, à partir des documents que je venais de lire, ces deux histoires très particulières. Celle du général baron Soyez et celle de sa petite fille Léonie, dans lesquelles l'honneur, la fidélité et l'amour ont été joués par des personnes qui appartiennent à ma famille.

Les événements historiques sont tous exacts tant dans les dates que dans leur contenu. Quelques uns figurent en notes afin de ne pas surcharger le texte.

Les lettres de Gustave Bertinot à Napoléon Joachim Soyez sont reproduites.

Les lettres de Napoléon Joachim à sa mère et la réponse de celle-ci sont imaginées.

Les remarques concernant les pensées des personnages, et quelques détails de leur vie, sont pour la plupart inventés afin de tenter de les faire revivre.

Je remercie mon épouse Marie pour sa contribution à la conception, la rédaction et la mise en page de ce document.

## **Louise dit adieu à sa fille Léonie**

La veille de mon départ de l'île de la Guadeloupe, maman m'a prise par la main et m'a emmenée au bout de la jetée du port. Il faisait doux. Une brise légère soufflait de la mer. On entendait venant de la ville les cris des portefaix, les chants des matelots réparant les voiles. Oui, nous étions bien ici, à Karukéra, l'île aux belles eaux.

Elle m'a dit :

« Assieds-toi ma fille. Tu vas partir demain avec ton père. Il est temps que je te raconte ma vie, car nous ne nous reverrons plus.

Je te laisse partir. Je ne puis partir avec toi, les lois scélérates de la France m'en empêchent.<sup>1</sup>

Comme tu l'as entendu à la maison quand nous en parlions ton père et moi, il nous est interdit de nous marier et il m'est interdit d'aller en France, car je suis Noire.

N'oublie jamais cela et pense à moi.

Je t'aime, ma fille. Je voudrais ne jamais te quitter. De la même façon, j'aime ton père. C'est lui qui m'a sortie de la misère par son amour. C'est lui qui nous a sorties toutes les deux de la fatalité de l'esclavage. Il m'a été fidèle. Il aurait pu en choisir d'autres. Il y en avait des quantités qui se pressaient à sa porte. Non, il est resté avec moi, puis avec nous deux.

Il t'a envoyée à l'école et maintenant tu sais lire, écrire. Tu as lu les livres qui célèbrent la beauté du monde et qui racontent notre histoire.